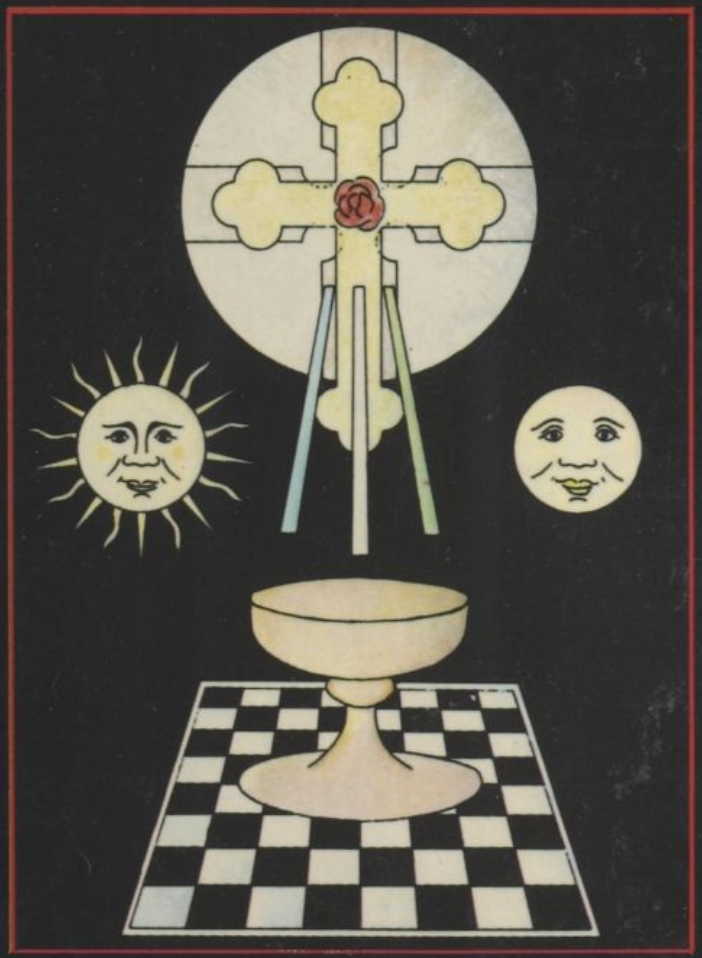
BERNARD VAILLANT

# LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Francs-maçons · Templiers · Rosicruciens
Druides · Cathares
Compagnons · Alchimistes · Graal



DE VECCHI POCHE

LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Francs-maçons - Templiers - Rosicruciens
Druides - Cathares - Compagnons
Alchimistes - Graal

36

De Vecchi poche:
ISSN 0299-1217
8V4052

EL 8°Z.
2660
(52)

36

Bernard Vaillant

# LES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Francs-maçons - Templiers - Rosicruciens
Druides - Cathares - Compagnons
Alchimistes - Graal

PRÉFACE DE SERGE HUTIN

DE VECCHI POCHE
20, rue de la Trémoille
75008 PARIS

DL - 06-05-1987 - 15132

*Maquette de couverture réalisée par Bernard Vaillant*

© 1987 Editions De Vecchi S.A. - Paris
Imprimé en Italie

---

La loi du 11 mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les «copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective» et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, «toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite» (alinéa 1er de l'article 40).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

# *Préface*

L'ouvrage que nous présentons ici constitue un panorama clair et complet du trésor initiatique traditionnel de l'Occident.
Sans vouloir diminuer pour cela l'Orient — toutes les voies libératrices ne débouchent-elles pas sur le même but final? — il est certain que nous autres Européens aurions parfois tendance à méconnaître nos propres richesses spirituelles. Ce qui est fort dommage.
Nous recommandons donc chaleureusement le si beau livre de notre ami Bernard Vaillant.
On y trouvera tout spécialement l'analyse profonde, très érudite — mais qui ne perd jamais le contact avec le vécu — des symboles fondamentaux.
Un itinéraire initiatique jamais ne s'apprendra: il se vit...

SERGE HUTIN
*Docteur ès Lettres*

# Introduction

Il existe, à quelque distance de notre demeure, une petite église romane dont l'aspect extérieur n'est pas de ceux pour lesquels se déplacent les foules. Humble petite église, presque une chapelle, dédiée à Sainte Marguerite, elle se trouve curieusement perchée sur un monticule, au centre de son village, et s'offre soudain aux regards, au détour de la route qui respecte son tertre. Pour qui peut s'y arrêter, et consacrer quelques instants à un recueillement salutaire, Sainte Marguerite accordera bien plus qu'on ne saurait imaginer.
Approchons, voulez-vous?
Il nous faut d'abord gravir les neuf marches qui mènent au petit cimetière par lequel *il est nécessaire* de passer pour accéder au porche de l'église. En haut de l'escalier, nous sommes accueillis par un calvaire rustique, simple croix de grès surmontant un socle hexagonal. Sur ce socle, quelques inscriptions presque effacées: sur l'une des faces, un soleil; sur une autre, un écu aux armes éteintes; le reste est illisible.
Avançons.
Le petit cimetière est vite traversé, seule une croix à motifs celtiques se détache de la grisaille des stèles funéraires. Les cailloux et les graviers roulent sous nos pieds, et nous avons presque honte de rompre ainsi le silence du lieu.
Nous sommes en face du porche.
La façade est nue, sans aucun ornement. Le porche présente un arc en plein cintre, orné d'une frise unique. Deux colonnes cernent le portail. Les chapiteaux de ces colonnes sont

sculptés et représentent, l'un, une chouette tenant un serpent dans son bec, l'autre, le Verbe, symbolisé par un flot d'énergie jaillissant de la bouche d'un masque. Ces deux sculptures auraient-elles un rapport, qui les feraient se compléter réciproquement?

Après avoir médité un instant sur leurs possibles significations, nous entrons. Nos pas résonnent sous les voûtes de pierre, et tandis que nos yeux s'habituent rapidement à la pénombre environnante, l'agencement intérieur de l'édifice, sa décoration, nous apparaissent peu à peu. A droite de l'entrée, l'habituel bénitier, constitué d'une simple petite colonne de pierre sur laquelle repose la *mérelle*, ou coquille Saint-Jacques, rempli d'une eau limpide et froide. Mais quelle eau! N'est-elle pas ignée, puisqu'elle est *benoîte*?

Les murs et la voûte sont recouverts d'un enduit blanc.

Y avait-il précédemment des inscriptions, des fresques, des couleurs? Nous ne saurions le dire ... Les piliers, eux, ont été respectés. Tous ont des chapiteaux sculptés et, puisque le temps ne nous presse pas, nous allons les interroger tous. Peut-être ont-ils un message à nous délivrer?

Après avoir fait le tour de la nef qui, à elle seule, constitue tout le temple, il semble que nous soyons porteurs d'une assez belle moisson. Sainte Marguerite n'est pas muette, et si sa bénédiction est silencieuse, elle ne s'accompagne pas moins d'un enseignement propre à réjouir tout observateur *attentif* et quelque peu *amoureux des lieux consacrés.*

Ici n'est point le règne de l'image pieuse, de l'*historiette* de dame-catéchiste, de *saint-sulpicerie*! En ces lieux palpite le souffle de l'Histoire, la Science du Monde, immuable parce que transmise à travers le Symbole, et réellement *catholique*, *universelle.*

Ce sanctuaire est édifié sur le dos de la Wouivre, son porche le proclame. Ici, les corbeaux d'Odin nous rappellent l'influence de la religion nordique en cette région, influence adoucie par le *Graal mystique* auquel s'abreuvent *deux colombes*, sur le chapiteau suivant. Là, des sirènes, puis Ogmios, et des colombes encore.

L'*ours* et le *sanglier* nous précisent le caractère celtique du lieu: dans le Cycle du Graal, ils représentent respectivement le *Roi Arthur* et le *Druide Merlin*. Du reste, Marguerite est, avec Brigitte, une sainte "celtique".
Puis des guirlandes de *feuilles de chêne* desquelles surgit, à plusieurs reprises, le Verbe créateur.
On est surpris de ne trouver en ces lieux aucune scène tirée de l'Ancien ou du Nouveau Testament. Surpris? Ne sommes-nous pas au cœur de l'antique Celtie?
Notre visite s'achève.
Nous nous dirigeons vers le portail qui nous mène vers cet *extérieur* où, paradoxalement, luit le soleil qui nous aveugle alors que la *vraie Lumière* se trouve ici, enclose en ces murs.
Juste avant de sortir, un coup d'œil circulaire à ce monde que nous quittons. Tout à coup, apparaît un détail nous ayant jusqu'alors échappé. Près de l'entrée se trouve un pilier, énorme, massif, *cylindrique*, au pied duquel se trouve une entaille profonde. Elle représente, en plus petit, un réceptacle équivalent au bénitier qui lui fait face, de l'autre côté de l'allée, mais elle ne peut avoir servi à cet usage car, à quelques dix centimètres du sol, sa position est telle que les fidèles eussent dû s'agenouiller pour y puiser l'*eau mercurielle*. Mais, après tout n'aurait-elle pas été délibérément placée ainsi? Quelle *eau* n'est-il pas possible de tirer d'un pareil *fût*?
Nous sommes dehors, à présent, éblouis par le soleil resplendissant. Notre *pèlerinage* prend fin, mais un regret nous vient, en considérant le tertre sur lequel s'élève cette si curieuse petite église: c'est de ne pouvoir accéder au dolmen qui, peut-être, s'y trouve encore enfoui.

Plusieurs milliers de mégalithes, dolmens, menhirs, cromlech, tumuli et autres cairns, jalonnent notre sol, soulevant bien des points d'interrogation chez le touriste ou l'amateur de curiosités historico-géographiques. L'amateur de merveilleux reste également sur sa faim car aucune réponse satisfaisante

n'a encore été donnée quant à la nature de ces constructions, leur destination, pas plus que n'ont été identifiés les êtres qui sont responsables de leur érection. De multiples hypothèses ont déjà été émises. La première veut que les constructions mégalithiques ne soient autres que des sépultures. Une seconde hypothèse tient les mégalithes pour de simples objets décoratifs, leurs constructeurs n'ayant eu d'autre motivation que d'empiler quelques grosses pierres. Un jeu, en quelque sorte.
D'autres y ont vu des tables à sacrifices, des victimes humaines ayant été immolées sur ces autels par les prêtres celtes "sanguinaires et fous d'orgueil".
Nous y reviendrons!
Autre hypothèse: celle qui fait de ces ensembles colossaux de véritables prises de branchement sur des courants telluriques parcourant notre sol et notre sous-sol, réalisant — mais dans quel but? — une acupuncture terrestre à grande échelle.
Ceci trouve actuellement un écho de plus en plus favorable auprès du public, ce qui n'est pas sans fondement...
Certains travaux ont pu démontrer que plusieurs de ces mégalithes ont servi "d'observatoires astronomiques", le plus connu étant le site de Stonehenge.
Enfin, pour finir — et nous avouons avoir quelque peu hésité à en faire état — d'aucuns ont avancé que le hasard seul avait été à l'origine des amas de pierres, petits et grands, que nous rencontrons en Occident et qu'éventuellement, quelques hommes avaient par la suite cherché à imiter ces curiosités de la Nature.

Reprenons.

1. *Mégalithes-sépultures*: s'il est vrai que l'on trouve souvent des restes humains au pied de dolmens et de menhirs, il nous semble imprudent d'en inférer que leur destination première était celle de monuments funéraires. Fut-ce le cas des églises et des cathédrales dont les cryptes recèlent des tombeaux et des sarcophages?

2. *Mégalithes-objets décoratifs*: peut-on parler de recherche artistique ou décorative lorsqu'un dolmen se trouve enfoui sous un tumulus et devient, de ce fait, invisible aux regards?
3. *Mégalithes-tables à sacrifices*: que certains dolmens aient pu être utilisés par quelque sorcier adepte d'une religion aux rites féroces est du domaine du vraisemblable sans qu'il soit possible pour autant d'en faire une généralité. Dans le cas contraire, quelle aurait alors été la destination des menhirs? Des poteaux de tortures?
4. *Mégalithes-capteurs d'énergie*: nous touchons ici à une question dont l'importance commence tout juste à être pressentie. Il ne semble pas que nos mégalithes aient été érigés n'importe comment ni, surtout, n'importe où. Quel peuple en fut à l'origine? Ceci n'offre, tout bien considéré, qu'un intérêt secondaire. Ce qui est primordial, par contre, c'est de connaître leur *raison d'être* et d'avoir *été* initié à leur utilisation.
5. *Mégalithes-observatoires astronomiques*: ils sont rares, mais en l'occurence, il est bien difficile de faire la part du hasard et celle de la volonté humaine.
6. *Mégalithes-fruits du hasard*: sans commentaire.

Nous venons de parler d'initiation: c'est le sujet de cet ouvrage. Il sera traité plus particulièrement de l'Initiation Occidentale, c'est-à-dire, de l'*Ouverture du Chemin* présentée aux Occidentaux et adaptée à leur mentalité, à leur culture, à leur niveau de compréhension.
Pourquoi s'être restreint à l'aspect occidental, et ne pas avoir adopté une vue plus large, plus générale?
Il a été tant de fois dit et répété que "Toute Lumière vient d'Orient", que l'homme occidental a fini par perdre conscience de son identité car, en son esprit, s'est peu à peu évanoui le souvenir de ses origines. Si toute sagesse et toute connaissance est nécessairement issue de cet Orient, Proche ou Moyen, dont on nous a peint avec force détails les

mystères comme les splendeurs sucrées, il en résulte que notre actuelle civilisation n'ayant rien à prendre sur le rivage atlantique, est spécifiquement d'importation. Bon gré, mal gré, nous ne sommes que des barbares descendant de rustres tout juste bons à s'empiffrer de viande de mammouth et d'aurochs.

Le monde occidental a donc perdu son histoire, sa *Tradition*, au profit d'une autre histoire, d'une autre tradition, celles de peuples qu'il ne connaît pas, ayant vécu en des lieux qu'il n'a jamais vus et qu'il ne verra peut-être jamais. En lieu et place du Celte, on lui parle de l'Hébreu. Teutatès disparaît au profit de Yahvé. Et Lug, Brân ou Cûchulainn tombent dans les ténèbres de l'Oubli tandis que montent sur le devant de la scène Josué, Moïse et Salomon.

Pour qui donc est écrite notre histoire, et par qui? Dans quel but?

Il aura fallu attendre la fin de l'Ere des Poissons pour que quelques voix puissent enfin se faire entendre et affirment l'existence et l'authenticité de la Tradition Occidentale.

Depuis quelques dizaines d'années, des celtisants de plus en plus nombreux se sont penchés sur notre passé et, exhumant vieilles pierres, parchemins à l'encre pâlie et traditions locales, il ont pu reconstituer les fondements — encore bien incomplets — de ce qui avait été la civilisation celtique. Le monde commence à prendre conscience de l'influence réelle qu'a pu avoir la pensée celtique au cours des deux millénaires de judéo-christianisme imposé par les missionnaires de la "vraie religion". La *latinité* de notre langue, de notre culture et de notre pensée semble avoir vécu pour un nombre sans cesse grandissant d'historiens, de grammairiens et de philosophes.

N'en déplaise à certains esprits chagrins épris de conservatisme: nous sommes celtes, et non latins.

Bien que l'Initiation soit *Une*, et *Universelle*, comme devrait l'être toute religion réellement *catholique*, elle est présentée sous différents aspects selon qu'elle est destinée à un Asiatique, à un Africain ou à un Européen. C'est la raison pour

laquelle nous nous sommes attachés à l'aborder du point de vue strictement occidental.
Il nous semble téméraire de tenter l'étude d'une tradition et d'une voie initiatique d'un autre continent avant d'avoir assimilé et *vécu* sa propre Tradition. Car il ne s'agit pas d'étudier quelque théorème, quelque texte plus ou moins poétique en conservant un point de vue... extérieur. Embrasser une voie initiatique harmonisée à une Tradition précise nécessite de modifier sa façon d'être, de penser, d'agir, en fonction des enseignements reçus. Sans quoi, quelle pourrait être la valeur de cette initiation si un *mieux être* et un *mieux agir* n'en était pas la conséquence dans la vie profane?

Nous allons donc traiter de l'initiation occidentale, telle qu'elle se perpétue en notre vieil Occident depuis plusieurs millénaires. Pour ce faire, nous allons tout d'abord nous tourner vers les différentes voies initiatiques qui nous sont offertes, présentes et passées. Nous en avons dénombré neuf, qui d'ailleurs peuvent être présentées en trois groupes de trois, par affinités.
*Neuf* et *Trois* sont des nombres sacrés des Druides, qui avaient organisé leur *doctrine*, leur *science*, et leur *hiérarchie* en Triades. Mais n'anticipons pas, ce sujet sera approfondi en son temps.
Neuf voies initiatiques traditionnelles vont donc se présenter à nous. Il s'agira successivement du Druidisme, de la Chevalerie du Graal, de l'Alchimie, du Compagnonnage, du Templisme, du Catharisme, du Rosicrucianisme, de la Franc-Maçonnerie et du Martinisme. Nous tâcherons d'en dégager rapidement les aspects essentiels, les particularités, et, ce tour d'horizon effectué, un travail beaucoup plus délicat nous attend qui consiste à mettre en lumière quelques-uns des enseignements proposés par ces voies, d'étudier leur symbolisme, de tenter d'en fournir, non pas l'explication, mais une interprétation satisfaisante, et, enfin, de comparer les différents processus initiatiques rencontrés, qu'ils soient templiers, rosicruciens ou maçonniques.

Il est devenu monnaie courante aujourd'hui — de "bon ton", pourrions-nous dire — d'expliquer l'initiation par la psychanalyse. Qui ne cite Freud, ou Jung, lorsqu'il s'agit de traiter de légendes celtiques, de transmutation métallique ou de Symbolique des Outils? Ce n'est pourtant pas ce qui importe à l'initiable car, lui *expliquer* le sens d'une initiation *ne signifie rien* pour lui; par contre, il en percevra pleinement le but et la portée s'il la *vit* et s'il l'*assume*.

Nous ne parlerons donc pas de complexes d'Œdipe ni de Diane. Nous ne parlerons pas non plus d'un quelconque complexe de castration, ni ne tenterons d'éclaircir le climat psychologique de l'être qui s'affilie à une organisation traditionnelle [1] ou qui se lance dans une Queste de l'Occulte.

L'Alchimie, par exemple, n'a nul besoin de se raccrocher à telle théorie de C.G. Jung, comme l'ont fait certains auteurs n'ayant certainement jamais mis les pieds dans un *laboratoire* ni œuvré jamais de quelque façon que ce fut une matière plus *vive* que *morte*. Sinon, comment aurait pu leur venir cette idée, pour le moins saugrenue, de tenter de justifier, par quelque démonstration intellectuelle, l'antique Science d'Hermès?

Les explications que nous tenterons d'apporter, simples commentaires, sont destinées à ceux qui cherchent à "faire le point", à clarifier quelques idées avant de s'engager, ainsi qu'à ceux qui ressentent en eux un impérieux besoin de synthèse.

Puissions-nous les y aider.

[1] Nous analyserons néanmoins, dans les deux chapitres suivants, la situation de l'initiable au seuil de l'initiation, et quelle est la nature de la démarche qui l'a amené jusqu'à la porte du Temple.

PREMIERE PARTIE

# L'OUVERTURE DU CHEMIN OU A LA RECHERCHE D'UN INITIATEUR

# L'Initiation: comment le besoin s'en fait sentir

L'homme ressentit très tôt l'impérieuse nécessité d'une instruction à donner ou à recevoir, car il apprit rapidement à faire la distinction entre le connu et l'inconnu, entre l'indispensable et le superflu, entre le nocif et le bénéfique.
Il lui fallut transmettre la connaissance de bons terrains de chasse, faire la différenciation entre des aliments sains et des aliments dangereux, l'art de tailler convenablement une hache ou une pointe de flèche.
Ceux à qui était diffusée cette connaissance qui, bien que nous paraissant précaire, n'en était pas moins extrêmement vitale en ces temps reculés, étaient essentiellement les jeunes qui avaient en somme à apprendre leur métier d'adultes, qui était de survivre et de faire survivre sa famille, sa tribu.
Puis, l'homme s'éloignant des cours d'eau pour explorer de nouveaux terrains de chasse, il lui fallut apprendre à découvrir sources et points d'eau, et cette nouvelle connaissance lui donna une importance nouvelle puisque l'on pouvait dorénavant s'en remettre à lui dans toute expédition. Alors commença de se dessiner la différence entre deux catégories d'individus: ceux *qui savaient* et ceux *qui ne savaient pas*, le groupe répugnant à suivre celui dont le manque de discernement pouvait le faire exposer aux périls de l'existence.
Mais la conscience de la primauté de ces facultés n'en était qu'à ses premiers balbutiements.
Plus tard, bien plus tard, l'homme acquit — mais de quelle manière? — la connaissance du feu. Est-ce après que la

foudre fut tombée sur un arbre, une forêt? Ou qu'une trop grande sécheresse eut allumé un feu de broussailles? Toujours est-il que surmontant sa frayeur, l'homme se saisit — craintivement, il est vrai, mais avec respect — d'un des brandons enflammés qu'il rapporta chez les siens. Le premier *Maître du Feu* était né, et il avait subi, de sa propre volonté, sa première initiation, son premier *baptême*. Il pouvait devenir "celui qui commande". Et il le devint. Il pouvait dorénavant dominer la Matière: cette branche, cet arbre, d'un bois dur et sec, étaient réduits à néant par l'action de la *Fleur-rouge-qui-dévore-tout*.

Tel pieu, grossièrement taillé, se voyait considérablement durci au contact de la flamme. Enfin, et surtout, il était maintenant possible à l'homme de maîtriser les éléments de sa vie alors qu'il y était, jusque-là, totalement assujetti. Il pouvait, par exemple, voir clair dans les ténèbres. Il pouvait, dans sa grotte, puis dans sa hutte, réchauffer ses membres engourdis par le froid extérieur. Il lui était enfin possible, et ce n'est pas le moins important, de se protéger des fauves qui rôdaient autour de son campement et que la vue — et le contact — du feu faisait fuir.

Son initiation l'avait rendu puissant, et il s'en rendit compte. Bientôt, l'homme chargé de la garde et de l'entretien de la flamme sacrée participa de moins en moins à la vie active de sa communauté, car en lui se faisait jour, progressivement, une certaine prise de conscience de son rôle. Gardien de ce feu dispensateur autant de la vie que de la mort, on lui prêta des connaissances et des pouvoirs qui sans cesse allèrent grandissant.

Ses occupations consistèrent alors essentiellement en l'observation attentive de la Nature et en incantations dans le but d'obtenir guérisons, chasse fructueuse ou simple protection de divinités toutes puissantes. Car confronté aux phénomènes naturels qu'il était encore incapable d'expliquer (pluie, foudre, alternance des jours et des nuits, etc.), il en vint à attribuer leurs causes à l'influence d'entités invisibles, bonnes ou mauvaises, au caractère constructeur ou destructeur.

Le monde au sein duquel il vivait étant un champ inépuisable d'expériences et d'enrichissements pour son intelligence naissante, il en vint à consacrer une part de plus en plus importante de son temps à l'observation de la Nature et, partant, à la destruction de la barrière séparant le connu de l'inconnu. Les jours, les siècles puis les millénaires passant, son *acquis* devint *savoir*: ce qui hier était inconnu ne l'est plus aujourd'hui, et a pour nom Science.

Cette recherche du connaissable se fait depuis la plus tendre enfance. C'est la raison des questions perpétuelles auxquelles sont soumis tous les parents et éducateurs, et qui les plongent quelquefois dans un profond désarroi.
L'enfant a tout à apprendre, aussi bien sur lui-même que sur son environnement, et cette queste se poursuit tout au long du sentier de la vie. Mais, au bout du compte, lorsqu'il sent ses forces décliner ou, en d'autres termes, lorsque le crépuscule l'environne et qu'il voit venir l'instant de rendre des comptes à son Créateur, quel bilan peut faire l'humain de son existence qui s'achève? Pense-t-il avoir été constructif, avoir agi au mieux de ses possibilités avec les outils qui lui auront été fournis dès sa naissance ou, au contraire, ne ressent-il pas, non sans amertume, le vide laissé par une habitude d'insouciance, d'égoïsme et de sensualité, défauts trop communs générateurs de souffrance et de mort?
Alors, sur le point de voir se déchirer le grand voile qui masque l'au-delà de nos passions terrestres, n'éprouve-t-il pas le regret de n'avoir eu connaissance de *clefs* lui ayant permis de mieux conduire sa vie, de mieux maîtriser les évènements survenus au cours de son incarnation?
Revenons-en à la recherche de la connaissance au sens le plus large. Sa poursuite répond à une démarche simple, obéit à des règles que l'on peut facilement définir.
Il y a tout d'abord l'*observation* d'un phénomène, la constatation de son existence et de ses effets.

C'est le premier pas, celui qui correspond à l'*ouverture des yeux*.

Le monde est un vaste champ d'expérience qu'il s'agit d'explorer, de prospecter. Toute chose ayant sa raison d'être, sa justification, la réflexion vient soutenir et diriger l'observation, amenant l'individu à formuler quelque déduction première. Cette réflexion n'est pour l'instant que du ressort de l'esprit, de l'intellect. C'est le *Cogito ergo sum* du philosophe, ce qui lui permet de se connaître et, peut-être, de se situer dans l'Univers. Mais ce n'est certainement pas suffisant pour répondre, par exemple, à la question fondamentale: *pourquoi sommes-nous ici-bas*?

Un pas supplémentaire sera fait en confrontant ses propres déductions à l'expérience des autres. De cette confrontation pourra jaillir la lumière, et peut-être sera-t-il possible d'en déduire les lois s'intégrant au savoir acquis, élargissant et affinant celui-ci.

Accompagnant cette progression dans l'enrichissement des connaissances s'effectue une certaine classification des données apprises et la création de symboles. Ceux-ci peuvent être des résumés de principes importants, la figuration imagée de notions abstraites, ou toute autre représentation, au gré de leur concepteur: si ce qu'ils sont chargés de transcrire appartient au vaste domaine de tout ce que peut embrasser l'esprit humain, l'apparence revêtue par les symboles n'a de limites, dans sa multiplicité, que celles inhérentes à l'imagination. Tout, en effet, peut être symbolique: le geste, le langage, l'écriture...

Le symbole n'est rien par lui-même, et ne vaut que par la signification qu'on veut bien lui attribuer. De plus, signalons qu'on ne peut parler de *découverte* ou de *création* de symboles, mais uniquement de *redécouverte*, car ceux-ci, de toute époque, ne peuvent être puisés que dans l'inconscient de l'Homme, inconscient individuel ou collectif,[1] les formes

[1] On peut alors parler de Conscience Cosmique, d'Archives Akashiques, d'égrégores, etc.

et les rythmes qui existent et ayant existé de toute éternité. Le *cercle* et la *croix* en sont des exemples types.
Prenons le cercle.
C'est un symbole — *le* symbole — universel. Tout est cycle, mutation, retournement, éternel retour, qu'il s'agisse de la marche des astres, de la succession des saisons ou des vies humaines dans le processus de réincarnation, etc.
Cercle et point sont fort proches, puisque l'un est générateur de l'autre. D'ailleurs, n'a-t-il pas été dit:
"Dieu est un cercle dont le centre est partout et la circonférence nulle part".
Quant à la croix, quelle que fut l'époque où on la vit utiliser sur quelque continent que ce soit, quelle qu'en fut la forme, la simplicité ou, au contraire, la complexité graphique, le sens premier en est toujours celui de l'intersection de forces, de plans, de directions ou de polarités complémentaires, telles l'Horizontale et la Verticale, le Positif et le Négatif, le Masculin et le Féminin. A cette intersection, véritable *point où se font équilibre toutes oppositions*, naît la manifestation de la Vie.

Il est nécessaire de se sentir dans les ténèbres pour éprouver le besoin d'en sortir. En d'autres termes, celui qui croit posséder la vérité ne songe pas à la chercher.
Ce principe s'applique aussi bien dans la vie profane que dans celle des Mystères, et combien sont — relativement — peu nombreux les chercheurs sincères qui acceptent de remettre en cause un savoir, même fragile, de brûler parchemins et diplômes pour s'asseoir sur les bancs d'une autre école dont les portails, resplendissants pour certains, ne sont enveloppés, pour d'autres que du voile de l'obscurité et de l'incertitude.
L'initiation s'adresse aux esprits inquiets, à ceux que ne satisfait pas ce qu'ils ont pu apprendre antérieurement.
"La vocation initiatique se rencontre parmi ces vagabonds spirituels qui errent dans la nuit après avoir déserté leur

école ou leur église, faute d'y trouver leur Vraie Lumière".[1] Marchant en aveugles dans les *ténèbres extérieures*, ces individus désirent s'approcher de la source de cette *grande lumière* qui devrait leur permettre de renaître à une nouvelle vie, ou, tout au moins, à un nouveau mode d'existence. Les buts poursuivis étant divers, les initiations le seront également, car devant s'adapter à chaque type d'enseignement. L'initiation n'est pas une fin en soi. C'est une clef permettant l'accession à un monde nouveau, et se trouve nécessitée par différents critères. Une motivation importante a été de perpétuer et d'enseigner des secrets de métiers. Ce fut le cas chez les artisans du passé. Après de longues recherches, un labeur patient couvrant une partie importante de sa vie, l'artisan, l'Artiste, ne voulut pas voir disparaître avec lui le résultat de ses travaux, et désira le transmettre au plus digne de ses apprentis. Il imagina alors quelques épreuves lui permettant de s'assurer de la valeur du candidat, les qualités requises étant l'Habileté, l'Humilité et, surtout, la Patience. Du résultat de ces épreuves préliminaires dépendait l'initiation aux techniques secrètes du maître, les épreuves finissant par s'intégrer au processus initiatique et devenant une partie du rituel (initiations compagnonniques).

L'initiation eut aussi pour fonction de faire percevoir certains mystères philosophiques ou théurgiques.

L'approche des Mystères ne pouvait se faire que progressivement, par étapes, le profane ne pouvant, d'emblée, appréhender la profonde vérité d'une doctrine. De plus, l'accès aux parties les plus secrètes des temples antiques ne pouvait avoir lieu qu'après une *patiente préparation* du néophyte, qu'il fut encore dans l'incapacité de réaliser pleinement la signification des cérémonies s'y déroulant, ou que l'on considérât sa présence comme nuisible aux saintes vibrations qui y régnaient. Quoique inconsciente de sa part, la profanation eut alors tout de même atteint le *Sanctum* dans son intégrité.

[1] Oswald Wirth, *Les Mystères de l'Art Royal*, p. 82.

C'est pour cette raison qu'un grand nombre d'écoles, ou organisations traditionnelles, enseignent les moyens permettant de développer et de faire s'épanouir les possibilités latentes en l'homme et le plus souvent ignorées ou délaissées, afin d'obtenir une certaine puissance sur soi-même, sur autrui, ou même sur la matière inanimée.
On touche ici au délicat problème de la *recherche de pouvoirs*, qui ne peut, et ne doit, se faire qu'en soutien à une démarche mystique, et non pas la remplacer.
Quel que soit le domaine abordé, l'initiation doit toujours favoriser l'accession à un niveau de conscience plus élevé, d'où doit découler une meilleure maîtrise des éléments constituant la vie du chercheur, qu'il s'agisse de sa vie mystique ou de sa vie profane.
"Il sentit ses pensées devenir plus nobles et, dans le silence de ses sens, il crut entendre la voix de son âme. C'était évidemment à cet état que Mejnour voulait amener son disciple, et cette initiation élémentaire était semblable à toutes les autres initiations: car celui qui veut *découvrir* doit éveiller en lui une sorte d'idéalisme abstrait, et s'abandonner aux facultés qui contemplent et qui imaginent".[1]

Comment est-on amené à embrasser une voie traditionnelle? Multiples sont les motivations des aspirants à la Connaissance. La première, la plus répandue, semble être le *goût du mystère*, moteur suffisamment puissant pour avoir rassemblé aux portails des écoles de sagesse de toutes les époques, une foule de chercheurs de toutes conditions, de tous âges, et issus des milieux les plus divers.
L'homme est toujours attiré par l'inconnu, cet *Inconnu* qui l'effraie, mais qui en même temps le fascine.
Qu'est-ce que l'initiation? Quelles étranges cérémonies se déroulent en ces temples mystérieux? Beaucoup brûlent de

[1] Sir Edward Bulwer Lytton, *Zanoni*, p. 245.

le savoir et n'hésitent pas à frapper à l'huis impressionnant pour solliciter leur admission, dut-il y avoir quelque danger à le faire.

Cette démarche est celle de l'individu en quête de *connaissances rares* qui feront de lui un être *différent* car participant à des études hors du commun. C'est, en somme, la démarche de l'orgueilleux qui cherche à être *reconnu* par les autres, reconnu comme adepte d'une mystique ou d'une tradition déterminée, reconnu comme détenteur, peut-être, d'étranges pouvoirs faisant de lui un pseudo-thaumaturge. Cette recherche de pouvoirs est malheureusement cause de désillusions et d'échecs, car beaucoup n'ont pas d'autres buts lorsqu'ils adoptent une voie mystique. Incantations, envoûtements, utilisation de facultés dites "paranormales" ou "parapsychiques" sont pour eux des sujets d'étude ayant, à leurs yeux, plus d'importance que l'acquisition de la *Paix Profonde*, véritable et seul apanage de l'Initié.

Viennent enfin ceux dont la motivation profonde est le besoin de transcender le plan ordinaire humain. Pour ceux-là, il importe moins de *savoir* que de *connaître*, de discourir longuement sur quelque point de doctrine que de trouver en eux-mêmes réponse à des questions fondamentales auxquelles la philosophie et la religion sont incapables de répondre. Une organisation initiatique traditionnelle offrant au chercheur la voie mystique de l'Illumination ne peut faire autrement que lui enjoindre la plus grande rigueur au cours de sa Queste. Toute voie de facilité est donc fausse et trompeuse: rien n'est donné, et la *Plus Grande Lumière* ne se peut acquérir sans travail véritable.

"La Terre entière porterait-elle, gravés sur toute sa surface, les mots de la science divine, ce ne seraient que des signes sans valeur pour celui qui ne s'attache pas à interroger cette langue et à méditer la vérité".[1]

[1] Sir Edward Bulwer Lytton, *Zanoni*, p. 223.

# L'Initiation: comment elle opère, et quels sont ses buts

L'initiation est un évènement au cours duquel, d'Initiable l'individu devient Initié.
Cette évolution peut n'avoir aucune conséquence immédiate sur la vie de celui-ci, sur sa manière de penser ou d'agir, car ce changement d'état se fait bien souvent sur le plan de l'inconscient, l'imprégnation du niveau conscient de l'être ne se faisant que peu à peu. Un mode de pensée ne peut être soumis à une révolution brutale renversant tous les critères ayant jusqu'alors servi de base de réflexion, de points de repère. Une philosophie se bâtit sur les expériences successivement rencontrées et dont les leçons ont été plus ou moins bien comprises et assimilées.
C'est sur cette pierre d'achoppement que se viennent heurter principes et idées faisant depuis longtemps force de loi, et qu'il va falloir modeler, redisposer en fonction de la dure Nécessité.
Cette Loi de la Nécessité, et nous y reviendrons, ne s'apprend d'ailleurs pas au fond d'un monastère ou dans la grotte d'un ermite, mais au contact de ce qui peut nous sembler le plus distant de la spiritualité et du mysticisme: la vie de tous les jours, la société, le monde et ses agressives promiscuités.
Se construire une philosophie de la vie demande donc à celui qui s'y attache une profondeur de pensée et une humilité que bien peu possèdent, poussés que nous sommes par le rythme fascinateur de ce qui fait le quotidien de ce dernier quart de vingtième siècle.

Que veut dire enfin le mot "initiation"?
Etymologiquement, il dérive du latin *initium* qui signifie: commencement.
Le sens le plus communément accepté en est: première étape, commencement d'une instruction, première connaissance d'un mystère.
Nous comprenons parfaitement qu'il s'agisse du commencement, du début d'une longue route. Une porte s'ouvre, un rayon de lumière perce, éclairant le paysage habituel que l'on croyait connaître sous tous ses aspects, selon une nouvelle direction, faisant en cela surgir un relief inattendu.
Mais quel est aujourd'hui le sens couramment perçu du vocable "initiation"?
Nous constatons malheureusement qu'il est assimilé la plupart du temps à un simple apprentissage.
En vérité, le sens, le but de l'initiation traditionnelle n'a rien à voir avec celui qu'on lui prête actuellement, car il est trop souvent question, en matière de vulgarisation, de connaissances acquises rapidement et à bon compte. Les exemples fourmillent, et nous voyons avec consternation voisiner, sans guère de discrimination, des "initiations" à la poterie, aux mathématiques, à la radiesthésie, au judo et à l'astrologie, tout ceci sous forme de cours particuliers, de groupe ou par correspondance.
Vouloir à tout prix mettre à la portée de tout le monde, et sans discernement, le maximum d'informations disparates quant à leurs natures et fonctions propres est en somme une forme commune de pollution des cerveaux, car on illusionne le grand public par un savoir acquis rapidement et sans effort. Le tort, à notre sens, de ces ouvrages, est qu'ils donnent à ceux qui les lisent un sentiment de quiétude scientiste provoqué par l'abord souvent très aisé des sujets traités, ce qui en fait est dû à une trop grande simplification de théories qu'autrement, un certain nombre de mois, sinon d'années eussent été nécessaires pour étudier avec fruit. A dire vrai, notre siècle de vitesse a peu à peu rendu nécessaires de telles méthodes, la civilisation dite moderne et scienti-

fique se trouvant irrémédiablement engagée dans les anneaux, de plus en plus serrés, d'une spirale pour le moins involutive, quand on considère le degré croissant d'assujettissement de l'homme à ses propres créations.
L'Initiation Traditionnelle, quant à elle, se donne pour but de restaurer les liens qui unissent l'homme à l'univers, l'homme à l'homme, l'homme à son être intérieur.
Ce n'est pas par révolution, mais par une évolution lente et progressive, mais sûre comme la médecine hahnemanienne,[1] qu'elle ramène en l'homme la confiance et l'humilité.
Comment peut-elle opérer?
Précisons tout d'abord que l'initiation véritable est rarement le fait d'une révélation soudaine, entière et brutale, où tout un univers est révélé aux yeux de l'impétrant à l'occasion par exemple, et comme cela peut encore être présenté dans l'imagerie populaire, d'une scène à caractère hautement dramatique, au fond d'une vaste grotte seulement éclairée par quelques torches fumantes. Si cela put avoir lieu dans le passé, d'une part, cela ne prouve en rien l'authenticité et la valeur des enseignements donnés, et d'autre part, il faut se souvenir que les usages d'une époque lointaine sont difficilement perceptibles à notre moderne entendement. Tel acte nous semble rude, barbare même, qui ne dénotait pas chez son auteur un caractère fruste ni sauvage.
Certaines scènes d'initiation, telles qu'elles peuvent nous avoir été rapportées par divers récits transmis sur parchemins, papyrus ou même tablettes de bois ou d'argile, nous paraissent, à nous, hommes du vingtième siècle, barbares, presque inhumaines, et l'on imagine mal les raisons poussant à de telles extrémités, n'y voyant aucun lien direct avec une quelconque initiation mystique. Cet apparent sadisme gratuit peut sans doute s'expliquer si l'on pense que les auteurs de telles relations pouvaient être les initiateurs eux-mêmes, et dans ce cas, ils avaient intérêt à laisser planer autour d'eux

[1] Médecine homéopathique du nom de son inventeur, l'Allemand Hahnemann.

un halo de mystère et d'horreur afin de mieux impressionner les fidèles de leur religion, et, partant, de garder la plus grande emprise sur leurs esprits.
Mais ce pouvait également être les initiés eux-mêmes qui, consciemment ou non, pour se faire valoir ou sous le coup de l'émotion, exagéraient notablement ce qu'ils avaient vu, entendu ou subi. De plus, tout acte ne se peut juger que réinséré dans le contexte au sein duquel il fut suscité, motivé et finalement perpétré, ce qui nous rend la tâche d'autant plus difficile puisque les mœurs de l'époque en question n'ont que bien peu de rapport avec celles qui nous sont propres.

L'initiation est avant tout destinée à l'homme intérieur, le rituel servant d'abord de support à la transmission de la Connaissance par l'intermédiaire du Symbole. Celui-ci est en effet l'outil majeur de l'initiateur qui suscite une pensée chez l'initiable plutôt qu'il ne la lui formule clairement. C'est cette démarche qui différencie déjà si nettement l'initiation traditionnelle de l'ordinaire vulgarisation en ce sens que dans le premier cas, le chemin est montré et l'outil offert, charge au néophyte de s'en montrer digne et d'apprendre à connaître l'un pour gravir l'autre, alors que dans le second cas, le vulgarisateur aura lui-même fait la plus grande partie du travail au bénéfice de son élève qui n'aura plus à fournir que le mince effort de la récolte.
Et tout d'abord, une initiation n'est jamais la révélation d'un tout, mais celle d'une parcelle de vérité, cet outil que l'initié va devoir apprendre à connaître, puis utiliser pour se réaliser. C'est la première lettre de la Parole Perdue. C'est le Ciseau et le Maillet donnés à l'ouvrier afin qu'il rende cubique la pierre brute qui lui a été confiée. Leur maniement ne lui sera pas immédiatement accessible, et il lui faudra un long et patient apprentissage avant de pouvoir en tirer ce qu'il en est en droit d'attendre: la peine qui lui

Quel rapport peut-il donc y avoir entre le Druidisme et la Franc-maçonnerie, l'Alchimie et le Rosicrucianisme, ou encore entre la voie mystique de la Queste du Graal et celle du moderne Martinisme...?

Bernard Vaillant répond ici aux nombreuses questions que l'on se pose toujours sur ces ordres, ces confréries, ces sociétés secrètes dont les origines et les enseignements diffèrent, dont le symbolisme et les rites semblent varier d'une voie à l'autre, mais dont le but commun a toujours été de perfectionner l'homme et la société, de déterminer quelles sont leurs places dans l'univers, d'améliorer moralement et souvent matériellement la condition humaine, etc.

Bernard Vaillant a consacré de nombreuses années à l'étude de ces traditions initiatiques, c'est-à-dire de ces doctrines, religieuses ou morales et fait découvrir au profane les rites et les symboles pouvant conduire à l'initiation.

"Édition originale parue sous le titre: **Traditions initiatiques de l'Occident".**

BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE
3 7502 01688413 4

9 782732 840529

ISBN 2-7328-4052-1

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XXe siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1er mars 2012.

Avec le soutien du

CNL Centre national du livre